



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « [Première partie]. A
Émilie », *Lettres à Émilie sur la mythologie*,
DEMOUSTIER (Charles-Albert), p. 5-6

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2416-8.p.0015](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2416-8.p.0015)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

A ÉMILIE

Échappé des fers de Thémis
Chez Pomone libre et tranquille,
J'étais au sein de mes amis ;
Mais mon cœur était à la ville.
J'éprouvais, durant ces beaux jours
Filés par la mélancolie,
Qu'il n'est avec vous, Émilie,
Point de vacances en amour :
Et, pour calmer la violence
Du feu qui brûlait dans mon sein,
Je dessinais en votre absence,
Attendant ma convalescence,
Le portrait de mon médecin.
Mais, privé du modèle aimable
Dont je crayonnais les beautés,
J'empruntais celles de la fable
Pour peindre vos réalités :
Or, à vos grâces naturelles
En ajoutant les attributs
Ou de Minerve ou de Vénus,
Ou bien des autres immortelles,
Je m'attribuais en retour,
Près d'elles, dans chaque aventure,
Le rôle des dieux tour à tour,
Excepté celui de Mercure

Ainsi j'avoûrai qu'en secret
J'avais souvent plus d'intérêt
Que vous dans la métamorphose ;
Car le premier bien des amours,
L'illusion, était toujours
Le prix de votre apothéose.
Des amants tel est le bonheur.
L'amitié, seule véritable,
Est l'histoire de notre cœur,
Et l'amour n'en est que la fable.
Ah ! de nos cœurs, depuis longtemps,
Si vous aviez voulu m'en croire,
Nous aurions, par nos sentiments,
Mêlé la fable avec l'histoire.
Cependant daignez accueillir
Ces écrits que la négligence
A, sous les yeux de l'indulgence,
Griffonnés pour vous les offrir.
Si, par un arrêt, la satire
Dès le berceau vient à proscrire
Ces enfants de la liberté
Qui vous ont déjà fait sourire
Des traits de leur naïveté ;
Loin que ce revers me confonde,
Je dirai : l'Amour m'abusait ;
J'ai cru, lorsque l'on vous plaisait,
Qu'on devait plaire à tout le monde.
